

Pascale Beauchamps, son art de 2001 à 2012

Pierre Brasseur

En 2001 à Paray-le-Monial, Pascale Beauchamps participait en compagnie de quatre autres artistes à l'exposition *opus 5*, un havre où se poser. Le public découvrait alors son acuité à considérer de modestes pierres pour mieux les sublimer. Il y avait de la légèreté dans ses œuvres, pourtant des bas-reliefs faits de ciment, mais rythmés par d'élégants alignements de galets et parés de délicats filets d'or. Une facture sensiblement ornementale dans laquelle le précieux voisine joliment le brut. L'événement de l'été 2012 arrive à point nommé pour apprécier l'évolution du travail de Pascale Beauchamps sur la dernière décennie. Son pouvoir régénérateur s'estime aussi à l'aune de sa soif de confrontation à des milieux artistiques autres. C'est le credo qu'elle cultive ardemment lors de fréquentes rencontres interdisciplinaires en tout lieu et même chez elle en Bretagne où, à son initiative, une galerie se voue à ces échanges féconds.

L'artiste vit en étroite communion avec la nature, au sens large. Sa verve créative reflète à l'évidence son goût exacerbé du monde minéral. Si elle s'en inspire, c'est pour en livrer une mouture franchement subjective. Le plan des bas-reliefs ne lui suffit plus, son imaginaire géologique réclame l'espace, des sculptures de pierres se dressent. Des volumes à géométrie simple, universellement reconnus, desquels émergent d'humbles cailloux amassés et du mortier laissé brut. Sobriété des lignes et monochromie quasi absolue confinent au dépouillement.

Les cailloux fracassés lors des ravages telluriques, charriés par les eaux ou assoupis au fond des carrières, sont récoltés, calibrés et choisis pour se ficher, tels quels et sans retouche, à même la sculpture. Symboles à la fois de force et de vulnérabilité, ils habitent depuis la nuit des temps la mémoire collective du monde. À eux, que nos pas foulent négligemment, Pascale Beauchamps offre une vie inédite. En échange, ils lui insufflent un alphabet formel inventif et se font fers de lance de son langage plastique. Qu'ils soient arrondis, anguleux, plats, allongés, cylindriques..., ils se combinent en tissu serré sur de larges étendues. La science de l'artiste est de leur imprimer le mouvement juste, fidèle à son intention de l'instant. Et de leur inoculer une fluidité optique afin qu'ils gardent leur rythme, leur énergie, sans ânonner. L'espace entre cailloux, laissé pertinemment libre, conforte aussi la diffusion de la lumière et sa propension à s'y glisser à loisir.

L'exposition de Pascale Beauchamps se partage cet été en trois lieux du centre historique de Paray-le-Monial. À la Tour Saint-Nicolas, une ancienne église gothique du XVI^e siècle, l'artiste donne à voir la palette de sa fantasmagorie tectonique. Des scènes où les forces de la nature sont déjà passées, d'autres où elles sont toujours en train d'agir, souvent progressivement, parfois brutalement. Un monde mental modélisé à découvrir sans *a priori* rationnel. Dès le parvis, l'étonnante roue *Disque-Courants* hèle le passant. Conçue pour s'élever à quelques pas de la riche façade renaissance italienne de la mairie, c'est la dernière œuvre de l'artiste. Encore enveloppée de gangue noire, comme tout droit extraite d'une fouille archéologique. Ses deux faces évoquent le mouvement, excessivement violent sur l'une, tranquillement ondoyant sur l'autre, soit une assez juste introduction à un univers créatif que le public aborde sans peine. D'autant que les cailloux, si familiers à tout un chacun, le mettent à sa portée et que Pascale Beauchamps exerce son art avec le sérieux d'un enfant qui joue. Elle mystifie les repères, rend plausibles des situations improbables. Un balancement subtil, entre fiction et authenticité, dont elle fait

sa marque de fabrique. Afin de préciser le fil de sa pensée, elle porte un soin didactique à scénographier ses œuvres en ensembles cohérents. Voilà donc quelques clefs qui ne se substituent en rien à l'indispensable face-à-face entre le spectateur et l'artiste, au riche partage des imaginaires, à la libre éclosion des émotions secrètes.

Le chemin qui mène à la basilique passe par la Tour du rempart où, sous la vieille charpente en demi-cône, Pascale Beauchamps déploie son long ruban d'*Orgues*, une suite de modules configurée sur place. Ailleurs, ces mêmes modules interchangeables donneraient vie à une autre œuvre en résonance avec le site d'accueil. Ici, c'est une farandole rythmée par la taille des modules. Un éclatant fil d'Ariane la parcourt, comme éloge à son unité sans nier sa diversité.

La cour fermée, contigüe à la basilique romane du XII^e siècle, constitue l'ultime halte de l'exposition. Cet espace restreint flanqué de hauts murs reçoit *Les Halos de pierre*, une installation assujettie à son écran. D'imposants disques semblent à demi immergés. Matérialisé sur chacun d'eux, le rayonnement du halo s'estompe en fond de perspective. L'illusion visuelle, fondée sur des principes optiques de base, agit à merveille. Seule entre ciel et terre, l'œuvre s'épanouit silencieusement. Au pied des pierres dorées du sobre édifice clunisien, l'artiste saisit le juste équilibre, le ton pertinent, en révérence aux bâtisseurs de cathédrales.

Cet été, l'approche synoptique du travail récent de Pascale Beauchamps concrétise ses dix dernières années de développements plastiques. À présent, ses solutions formelles –volumes, séries, installations– aspirent à la monumentalité et sa patte graphique abolit tout raffinement sophistiqué pour bâtir un art minéral surréaliste. Son économie de moyens assumée contient aussi un message environnemental, civique, éthique qui renvoie à l'homme sur la terre. Les écrits sur les pierres de Roger Caillois et Le Clézio, plébiscités par l'artiste, n'y sont pas étrangers. Le land-artiste britannique Andy Goldsworthy et ses "petits riens de la nature qu'il transforme en tout"* , non plus. Comme lui, Pascale Beauchamps aime fréquenter les limites et vit en marge des codes établis. Elle vient de franchir un cap, sa production radicalement renouvelée gagne en pureté, puissance, plénitude. Sa création est unique, inclassable, identifiable entre toutes. L'artiste s'y exprime dans un art mature, probe, parfaitement en accord avec elle-même. Taillé pour être intemporel, à l'avenir d'en décider.

* Pascale Beauchamps à l'auteur